

lylly

Lettre à un
monstre

de plume en plume...

Lettre à un monstre

Cette lettre va commencer par un pourquoi, oui pourquoi tu m'as fait ça, pourquoi m'avoir fait du mal alors que je n'étais qu'une jeune adolescente ?

Je ne comprendrais jamais les hommes comme toi, qui font du mal aux jeunes filles et qui leur détruit leur vie, car oui tu as détruit ma vie entière. Même si tu m'as fait du mal lors de mes 14 ans, aujourd'hui encore j'en souffre énormément. Je ne peux pas passer une journée sans penser à ce que tu m'as fait cette nuit-là, la nuit la plus longue de toute ma vie.

Alors, ne me fais pas croire que tu ne vois pas de quoi je te parle, donc je vais te rafraîchir la mémoire. Oui je te parle d'un soir où je suis venu chez toi pour passer la nuit avec ta fille avec qui j'étais amie depuis quelques temps. On devait dormir dans la tente dehors, on devait le faire toute les deux seulement toutes les deux. Seulement ce soir-là, il faisait un temps minable, il y avait un vent pas possible. Mais on voulait absolument dormir dehors dans la tente et rigoler toutes les deux, tu ne voulais pas car tu disais qu'on allait avoir froid et que c'était dangereux avec le vent. Mais toi, au lieu de nous interdire de le faire, tu as décidé de venir dormir avec nous dans la tente. Je ne sais pas si ce que tu as fait par la suite était prémédité de ta part, mais en tout cas moi je ne me suis rendu compte de rien, pas la moindre appréhension, et quelle erreur.

En effet, tout commença de façon tout à fait normale, on installa la tente, on plaça les matelas et les duvets. Ta fille décida de se mettre au milieu, et cela était logique car tu étais son père et moi son amie. La soirée démarrait très bien, on était couché, on discutait de choses et d'autres, rien de bien important je suppose car je ne me rappelle pas en détail de la conversation. Au bout d'un moment, je commençais à m'endormir et ta fille s'était endormie et je pense que rien n'aurait pu la réveiller tant son sommeil était profond. Et cela, je peux le confirmer car tu m'as fait les pires horreurs alors qu'elle dormait à côté. Pendant des heures durant tu m'as touché, pour commencer par-dessus mes vêtements, mais tu t'es vite lassé, puisque tu as passé tes mains sous mes habits. J'étais tétanisée, je ne savais pas ce qu'il m'arrivait, je ne comprenais pas pourquoi tu me faisais cela. Afin que tu arrêtes j'ai fait semblant de dormir, mais là fut ma deuxième erreur. En effet, cette ruse ne t'as pas arrêté, bien au contraire, au lieu de te stopper, tu as été encore plus loin. Tu t'es permis de soulever mon pull et mon tee-shirt, suite à cet acte tu m'as embrassé sur toute la poitrine sans t'arrêter. Tu ne t'en es sûrement pas rendu compte, mais je pleurais, mes larmes coulaient silencieusement sur mon visage. J'étais dévasté, je voulais partir, hurler, te frapper, voire même te tuer, seulement j'étais incapable de bouger, de faire le moindre mouvement. Après un long moment, qui m'a semblé être une éternité, tu t'es arrêté, tu as baissé mon pull, tu t'es tourné pour dormir. J'ai ressenti un soulagement, je me suis dit que tout était terminé, que tu t'endormirais et que tu me laisserais tranquille jusqu'au lendemain matin, moment que j'attendais avec impatience. Je ne bougeais pas d'un poil car j'avais peur de te réveiller et que tu recommences, mes larmes continuaient de rouler sur mes joues palies par la terreur.

Mais le répit fut de courte de durée, alors que je pensais que tu dormais profondément, je commençais à respirer normalement, tu te tournas vers moi. Chose qui m'a encore plus secoué, tu n'as rien fait sur le moment précis, mais tu as parlé ou plutôt chuchoté, tu m'as dit : « je crois que je suis en train de tomber amoureux de toi, je ne fais pas ça pour te faire du mal, mais car j'ai quelque chose pour toi. Je suis sûr que pour toi c'est pareil »

Et cette fois, je me suis dit, il regrette, il va s'excuser et me laisser en paix, il va se retourner, s'endormir. Seulement, je n'ai pas eu cette chance, tu as commencé par tourner ma tête et tu m'as demandé de te regarder. Suite à cela, je me suis dit, que tu allais recommencer à me faire vivre un calvaire, oui tu as réitéré tout ceci. Je ne savais pas ce que tu voulais encore me faire, je croyais que tu en resterais aux baisers sur le corps, parce que jusque-là tu n'avais pas été plus loin. Or, cette fois tu n'en es pas resté là, tu as relevé mon pull et mon tee-shirt encore, seulement cette fois-ci tu as baissé mon pantalon et ma petite culotte. J'étais déjà terrifié, mais là je rentrais dans l'horreur, j'avais qu'une envie c'était mourir. Je me trouvais là, allongé à côté de mon amie, moi qui étais encore insouciant quelques heures auparavant, moi qui pensais que ce genre de chose n'arrive que dans les films ou aux autres. Je m'étais trompé lourdement, puisqu'à cet instant précis tu commençais à balader tes mains sur mon petit corps de jeune adolescente. Puis tout en me touchant avec tes mains, que je qualifierais d'immondes, tu as léchais ma poitrine, seulement me caresser ne te suffisais pas, tu as enfoncé tes doigts ignobles dans mon intimité, tu m'as pénétré avec tes doigts, et tu as fait des va et vient, je ne peux pas dire ni le nombre de fois ni combien de temps, j'ai eu l'impression que cela dura des heures. Alors, en lisant ceci, on peut se dire que cela est une

« simple » histoire d'attouchement, sans gravité, cependant, je me suis renseigné sur le sujet, et ce que tu m'as fait est plus grave que des attouchements, car il y a eu ce qu'on appelle communément, « pénétration », même si ce n'est pas avec le sexe masculin, il y a VIOL. Quand tu as eu terminé, tu m'as regardé, tu as pris ma tête pour que je te regarde bien, et tu m'as demandé si j'avais apprécié, je ne t'ai pas répondu et tu m'as sommé de remonter mon pantalon, en me disant que ta fille pouvait nous surprendre. Pour toi, sur le moment tu n'avais rien fait de mal, j'avais l'impression que tu trouvais que ce que tu avais fait était normal. A la suite de cela, tu te couchas à nouveau et tu te rendormis tranquillement, alors que moi j'étais là, complètement paralysé, je me demandais si tu allais recommencer, ou me laisser tranquille. Et là, je ne sais pas ce qui s'est passé dans ta tête, tu m'as dit sans me regarder, « je suis désolé », et tu t'es rendormi, enfin je suppose. Je n'ai pas fait le moindre geste le reste de la nuit, j'écoutais le clocher au loin, pour savoir l'heure qu'il était et pouvoir compter le temps qu'il me restait à passer à côté de mon violeur, avant d'être enfin libre, pour rentrer chez moi. Je n'arrive pas, encore aujourd'hui, à expliquer ce sentiment de terreur que l'on peut éprouver dans un moment pareil, mais je ne souhaite à personne, même à mon pire ennemi, de ressentir cela. J'ai eu l'impression que la nuit ne s'arrêterait jamais, que j'étais prise au piège, que c'était infini

J'ai encore une question, qu'est-ce que je peux bien avoir fait pour que tu penses que tu pouvais me toucher. Pour toi, le fait, de s'imaginer avoir des sentiments pour une personne, te donne le droit de souiller cette personne, de lui voler sa vie, sa dignité et surtout de la violer, car oui appelons un chat un chat, tu m'as bel et bien violée. Comment un homme étant père peut faire cela, alors que sa fille dort

tranquillement à côté, je dirais que c'est encore plus immonde. Je ne sais pas comment on peut définir le genre de personne comme toi, mais je pense que tu es la pire des ordures qui existent au monde. Rien que de parler de cette nuit j'en ai des frissons dans tout le corps.

Après de longues heures, le jour pointa enfin le bout de son nez, avec lui, l'espoir, oui l'espoir de pouvoir rentrer chez moi et de te fuir. Quand ta fille se réveilla et qu'elle voulait qu'on se lève, j'étais soulagée, je me disais qu'enfin, tu ne me ferais plus rien. Cependant, je ne savais pas que tu allais décider de me ramener chez moi en voiture, et que tu ne me laisserais pas le choix. Après le petit déjeuner, tu voulus absolument me raccompagner en voiture, alors que je vivais à seulement 400 mètres de chez toi. Je ne voulais pas, car pour moi, me retrouver seule avec toi était quelque chose qui me terrifiait plus que tout. Mais, j'avais tellement peur de toi, que je n'ai pas pu te faire face et refuser que tu me ramènes. Donc à contre cœur, je montais dans ta voiture, j'avais envie de fuir, de hurler, mais j'étais tétanisé. Je peux dire une chose c'est que le trajet ne dura pas plus de quelques secondes, mais j'ai eu l'impression que cela dura de longues minutes. Tu me parlais, tu me disais que tu ne m'avais pas fait cela pour me faire du mal mais que tu avais des sentiments pour moi. Comment peut-on avoir des sentiments pour une enfant de 14 ans alors que l'on pourrait être son père. Mais chose qui a été la plus horrible de ta part, c'est ce que tu as osé me dire :

- C'est de ta faute ce qui s'est passé, oui de ta faute c'est ce que tu m'as dit.
- Pourquoi ? ai-je dit tout doucement
- Mais parce que tu m'as allumé, la dernière fois que tu es venu à la

maison tu m'as regardé de façon aguicheuse.

Et à cela je ne t'ai pas répondu, je suis descendu de la voiture et rentré chez moi. Je me sentais sale, coupable, j'étais persuadé d'avoir fait quelque chose de mal. Que tout cela était de ma faute, que c'est moi qui avait tout déclenché. On peut dire que tu as été, fort sur ce coup, tu as réussi à me faire croire que l'horreur que tu m'as fait subir j'en étais la coupable. En rentrant chez moi, je me suis lavé, je suis resté pendant de longues minutes sous la douche, même après cela j'avais l'impression d'être encore sale. A vrai dire, depuis ce jour-là je ne me suis plus jamais sentie propre, tu m'as souillé à jamais.

Pendant quelques années j'ai gardé ce secret pour moi, je ne voulais pas en parler car j'avais peur que ce soit moi que l'on juge. Je redoutais le regard des autres, j'étais persuadé que les gens penseraient que je mentais, que tu ne serais jamais capable de quoique ce soit. Toi qui étais le père de trois filles, comment aurais tu pu faire du mal à une amie d'une de tes enfant. Alors, je n'en ai pas parlé, jusqu'à ce qu'un jour, je craque, j'en ai parlé à une amie au lycée. Ce qui déclencha cette confiance, c'est que tu venais chercher ta fille au lycée et que tu devais me ramener chez moi suite à un arrangement avec ma mère. Le fait de monter dans ta voiture, d'être à proximité de toi me rendais malade, j'ai donc craqué et je me suis confié, à une amie de l'époque, elle me conseillait de porter plainte, mais je ne l'ai pas fait. Cela a du te soulager, mais je n'ai rien fait, pourquoi porter plainte alors que cela aurait été ma parole contra la tienne et ce n'était pas gagné vu que tu as fait tes horreurs alors que ta fille dormait à côté.

Aujourd'hui encore j'y pense, il n'y a pas un jour où je ne pense pas à cet horrible nuit que tu m'as fait vivre. Je sais que cela me

poursuivra toute ma vie, que tu me hanteras jusqu'à la fin, j'aimerais que tu disparaisses. J'ai beaucoup de mal à comprendre le genre d'homme dans ton genre, tu es quelqu'un de mauvais, de vicieux.

Une question me trotte dans la tête depuis fort longtemps, est-ce que tu as fait du mal à d'autres jeunes filles ou alors suis-je la seule ?

Y-a-t-il d'autres filles qui souffrent comme moi en ce moment, serais-je ta seule victime ?

Durant toutes ces années, j'ai tout fait pour t'oublier ou au moins vivre avec en m'éloignant au maximum de toi. Tu étais le voisin de mes parents, et donc vivre près de toi était tout simplement impossible, invivable. J'ai donc décidé de vivre avec mon ami assez loin de toi, dans un endroit où j'ai rencontré un tas d'amis, où je pouvais enfin respirer, loin de la peur de te croiser. Puis un jour, j'ai appris que tu venais vivre à quelques kilomètres de chez moi, peux-tu me dire pourquoi ? Tu as décidé de continuer à me gâcher la vie ?

Ne me dis pas que tu ne savais pas où je vivais, à croire que tu le fais exprès, que tu cherches à me pourrir la vie ?

Seulement sache une chose, c'est qu'aujourd'hui je sais que je ne suis pas coupable de ce que tu m'as fait. Je peux enfin le dire, je suis une victime, tu es le coupable et le seul, tu es un monstre dans tous ces termes. Est-ce que si ta fille avait dormi dans un autre lit que le mien, tu aurais poussé l'horreur plus loin ?

J'ai de la haine contre toi, j'aurais envie de te voir mourir, de te voir souffrir. Cependant, aujourd'hui je vis dans un petit village, endroit où je me suis fait des amis et des vrais, et sache qu'ils savent ce que tu m'as fait et que tu vis dans le village voisin. Je te laisse deviner de quoi ils sont capables.

Sur ce je ne te souhaite pas de bonheur, mais juste que tu me laisses tranquille que tu m'oublies et que tu m'évites.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 19-01-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [lylly](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Lettre à un
monstre sur DPP](#)